

Il est un cœur plein de regrets et de mélancolie,  
Je quittai les vieux monts de la Calédonie.

XV

J'avais dit adieu aux Highlands. Je parlais  
l'âme retrempée dans les nobles idées de dé-  
vouement religieux et de fidélité monarchique.

De beaux noms, revendiqués aujourd'hui par  
mon pays, avaient frappé mon oreille au milieu  
des grands souvenirs de Charles Édouard : *Mac-*  
*donald, Fitz James, Walsh* : noms de gloire et  
de loyauté. Ils ont été l'orgueil de l'Écosse ; ils  
le sont aujourd'hui de la France.

Déjà du côté d'Inverness, bien que nous fussions à peine au 4<sup>er</sup> octobre, le sommet des montagnes commençait à se couvrir de neige. Il faisait froid. Je m'arrêtai à un relai de poste pour me réchauffer par une tasse de thé, à la manière du pays. Un voyageur irlandais se trouvait près de moi contre le poêle de l'auberge; il s'était informé de mon nom; et il m'adressa ainsi la parole avec la franche cordialité de sa nation :

« — Vous voyagez ici de châteaux en châteaux, monsieur le vicomte! j'ai lu cela dans les journaux. On vous accueille et on vous fête partout, comme une ancienne connaissance : c'est à merveille; j'espère, néanmoins, que les réceptions de l'Écosse ne vous feront pas oublier l'hospitalité de l'Irlande.

— Oh! certainement non! répliquai-je. Rien n'effacera de mon souvenir votre noble terre d'*Érin*. »

L'inconnu, satisfait, continua gaiement l'entretien. Ses observations sur les trois royaumes étaient pleines de finesse; et, parmi les plus remarquables, je notai l'apologue suivante :

« Un jour le diable étant en bonne humeur,

(ce qui n'est pas toujours dans ses coutumes, vu les tracasseries que lui causent parfois les résistances humaines), transporta, sur le haut d'une immense montagne, et au-dessus d'un large précipice : un Anglais, un Écossais, et un Irlandais. Le site était sauvage et glacial; on y était au milieu des brouillards et des neiges. Satan a de bizarres idées.

« — Que croyez-vous pouvoir gagner ici? dit S. M. diabolique à l'Anglais. Je vous le donnerai sur-le-champ. »

L'Anglais se mit à compter sur ses doigts avec un flegme imperturbable, et répondit sans hésiter :

« — Dix mille guinées, Mylord. »

Autant de mille guinées que de doigts. La Providence ne lui en avait mis à la main que *dix* comme à tout le monde : et ce n'était pas assez ce jour-là.

« — Et vous? reprit le souverain à griffes, en se tournant vers l'Écossais.

— Entendons-nous d'abord: répliqua ce dernier. Quel est à cet égard votre but? Mettez-

moi au fait de vos véritables intentions. Qu'êtes-vous en mesure de me donner ?

— A votre tour ! continua le démon interrogeant l'Irlandais. Que croyez-vous pouvoir gagner ici ?... »

L'Irlandais, jetant un regard moqueur sur les vapeurs nébuleuses qui l'entouraient, partit d'un long éclat de rire.

« — Ici ? riposta-t-il soudain. Il n'y a à gagner... qu'un gros rhume. »

— Voilà, monsieur le vicomte ! ajouta mon voyageur, un petit conte qui donne, à un certain point, une idée du caractère actuel des trois peuples.

Présentez une question à un Anglais : il l'envisage à l'instant sous le point de vue de l'intérêt pécuniaire et du profit commercial.

Faites une offre à un Écossais : il n'y répondra, d'une manière précise, qu'après un examen approfondi, et une mûre discussion.

Présentez enfin la même question à un Irlandais : il la saisira, de prime-abord et à la manière française, sous le rapport plaisant et malin. »

Je me rendais à Edimbourg ; je visitai Kinross en passant, et m'arrêtai douloureusement aux bords du *Loch Leven*. (1) Là est le château où fut détenue l'infortunée Marie Stuart par l'implacable Elisabeth : ses ruines serrent le cœur. Qu'elle dut souffrir sous ces murs, la belle souveraine d'Écosse !... Mais, en ce monde d'injustices, où n'ont pas souffert les gloires humaines ! où n'ont pas triomphé les causes déloyales !...

Lorsque le 2 mai 1568, Marie Stuart, aidée du jeune Douglas, parvint à s'échapper de sa prison, les clefs du château de *Loch Leven* furent jetées dans le lac. Ces clefs, récemment retrouvées par un jeune homme de Kinross, ont été remises au comte de Morton. Elles avaient passé plus de deux siècles et demi sous l'eau. Elles n'ont plus trouvé leurs serrures.

Mais Edimbourg s'offre à mes yeux. La première vue de Londres, en arrivant par la Ta-

(1) Ce lac est de forme ovale irrégulière. Il a quatre îles, dont la principale est Saint-Serf, où fut un prieuré du même nom. Le château de Loch Leven, dont on ne se rappelle plus l'origine, commence à figurer dans l'histoire, en 1554. Il fut résidence royale, et, à la fin, prison d'état.

mise, au milieu des fumées de la houille, m'avait péniblement frappé. Le premier aspect d'Edimbourg, l'*Athènes* du nord de l'Europe, (1) me fit l'impression contraire. Mon cœur sembla se dilater; l'enthousiasme y descendait.

Comment pouvoir décrire Edimbourg! c'est la moins grande des trois capitales britanniques: (elle n'a que 140,000 âmes.) mais c'est sans contredit la plus poétique et la plus pittoresque. J'avais vu presque toutes les métropoles de l'Europe, aucune ne m'avait saisi d'une admiration aussi vive. Qu'on se figure, s'il est possible, une cité admirablement bâtie au bord de la mer, cité du milieu de laquelle s'élèvent des rochers gigantesques, à pics, hérissés de châteaux, d'obélisques et de statues! Voilà Edimbourg. Ses rochers se communiquent par des ponts jetés sur d'anciennes vallées, qui présentement sont des villes. L'immense géant de granit qui dresse son front dans les nues au centre de la capitale, est couronné par un castel à bastions

(2) (Surnom donné à Edimbourg). Tous les voyageurs en Grèce ont remarqué l'extrême ressemblance d'Edimbourg avec Athènes; *en beaucoup plus beau*, selon M. W. H. Williams.

crénelés, dont les fortifications sont dans le roc, et le roc dans les fortifications; tout cela se confond, se mêle et forme un je ne sais quoi de grandiose et de hardi, qu'on dirait le rêve d'un guerrier magicien. Les aspérités de cette masse ont des formes farouches et des couleurs sauvages, dont la plus riche imagination du peintre et du poète ne saurait rendre l'éclat fantasque. En face est le fameux *Calton Hill*, autre montagne colossale, où s'échelonnent des chefs-d'œuvres d'art, diadèmes à la nature. Ville de fantasmagories, à moitié dans les nuages, à moitié dans les précipices, tour-à-tour riante et sévère, ici, posée sur la plage unie de la mer, là, jetée sur le versant escarpé des montagnes, Edimbourg avec ses riches palais et son ciel vapoureux, ses campagnes fertiles et ses aires d'aigles féodaux, Edimbourg, digne d'être le rendez-vous général des héros et des poètes, est pour ainsi dire, à la fois, le camp des enfans de Wallace, et la cité des fils d'Ossian (1).

(1) Pour ajouter à tout ce qu'Edimbourg a déjà d'extraordinaire, un chemin de fer, partant de la mer pour aller joindre le *rail-way* de Glasgow, est pratiqué en ce moment

Edimbourg a deux rues d'une beauté incomparable : *Georges-street*, et *Princes-street*. La première est ornée des statues en bronze de Georges IV et de Pitt (1). Au milieu de la seconde, terminée par *Calton Hill* et sa couronne de Temples, est le monument qu'on élève en ce moment à sir Walter Scott ; ce sera un petit prodige d'architecture gothique. Il a quatre façades, présentant chacune trois arcades en

sous quelques parties de la capitale. De cette manière, les *tunnels* et les *viaducs* vont faire assaut de prodiges avec les colosses de granit surgissant de la ville, et les ponts franchissant les rues.

(1) *Georges-street* et *Princes-street* sont bordées de maisons magnifiques, qu'on dirait de bronze et de marbre, tant les pierres en sont brillantes et polies. L'église Saint-Georges, qui est à l'un des bouts de *Georges-street*, a une coupole dans le genre du Panthéon ; l'autre bout de la rue a une colonne surmontée par la statue d'un ancien ami de Pitt, qui, dit-on, rendit des services à l'Écosse. Lorsque j'aperçus cette figure, élevée dans les nues et soutenue par quatre aigles, je m'en approchai avec empressement ; elle dominait les statues des héros et des rois, comme aurait pu le faire un Charlemagne, un Auguste, un Alexandre, un Napoléon. « — *Qui est-ce ?* demandai-je, en contemplant l'apothéose. On me répondit : — « *Lord Melville.* — « *Ah !* »

Je fis, à Londres, une remarque à peu près semblable. La statue du duc d'Yorck est sur une énorme colonne, et les rois sur de petits piédestaux.

ogives, dont les pierres sont dentelées avec un goût exquis. Leurs nombreuses colonnettes sont d'un travail fini. Ce beau bâtiment, qui ne tardera pas à être achevé, sera pour Edimbourg ce qu'était Walter Scott pour l'Écosse : une des gloires de l'époque.

Le jour même de mon arrivée, je montai à *Calton Hill* ; là, près d'une tour élevée à la mémoire de *Nelson*, se dresse un *monument national* qui devait être sur le modèle du *Parthénon*. Douze colonnes y sont debout et isolées comme les ruines d'un ancien temple : cela fait un grand effet vu de loin (1). Quel panorama que celui que j'avais à mes pieds ! Holyrood et sa fameuse chapelle, le Forth et ses fertiles bords, la mer et ses hautes montagnes, la ville et ses rochers pittoresques : Puis, enfin, de toutes parts, une masse de monuments qui joignent

(1) Ce monument inachevé, dont le duc d'Hamilton posa la première pierre, devait être érigé en mémoire de la dernière guerre contre la France, et en haine de Napoléon. Cette idée, d'abord adoptée par plusieurs, finit par déplaire à presque tous. Les souscripteurs se retirèrent. L'œuvre demeura suspendue, et le temple resta *fragment*.

les inspirations de l'homme aux merveilles de Dieu (1).

Un juif nommé *Jacob Aecyk*, demanda, il y a bien des années, à être enseveli dans un petit coin de ce rocher, alors sans monuments, avec l'idée qu'un cimetière ne pouvant être établi en un pareil endroit, il n'y dormirait à côté d'aucune dépouille chrétienne. On accéda à son désir moyennant 700 louis : *Jacob* les donna sur-le-champ ; et il repose sur une des pointes de *Calton Hill*, entouré de tombeaux chrétiens (2).

*Georges Hériot's hospital*, est un des beaux édifices d'Edimbourg ; on pourrait le croire de bronze, à la couleur de son granit. Il fut bâti sur le plateau d'un des rochers de la ville, par *Georges Hériot*, joaillier de Jacques VI en 1628,

(1) Un sculpteur distingué, qui a obtenu la permission d'établir son atelier à *Calton Hill*, y confectionne en ce moment neuf statues équestres, parmi lesquelles sont celles de *Marie-Stuart*, de *Robert Bruce* et de *Napoléon*.

(2) Les principaux sont : le tombeau du poète *Burns* ; le tombeau du célèbre mathématicien *Playfair* ; le tombeau du professeur de philosophie *Dugald Stewart* ; le tombeau de *David Hume* ; etc. Ces monuments sont d'une grande beauté. Non loin, est le remarquable palais nommé *High School*.

connu sous le nom de *Jingling Geordie* dans les *Aventures de Nigel*, par Walter Scott. Là, sont élevés, gratuitement, environ 180 enfants de sept à quatorze ans (1).

Les frères *Stuart* dont j'avais visité la poétique demeure à *l'île d'Aigais*, étaient en ce moment à Edimbourg ; et ce fut avec un réel bonheur que je me mis en rapport avec eux. Je pus m'assurer par moi-même de la ressemblance extrême de Jean Sobiesky et de Charles Edouard avec les portraits de Charles I<sup>er</sup>, et du prétendant. Non moins frappé du charme de leur entretien que de la noble élégance de leurs manières, je me convainquis que leur réputation d'être les hommes les plus accomplis de leur pays était complètement méritée. Ils m'offrirent d'être mes *cicerone* dans la nouvelle Athènes ; et l'on concevra combien j'en fus charmé. Pendant nos excursions, je ramènerais continuellement l'entretien sur la royale

(1) Le bâtiment est de style gothique. Il a quatre grosses tours et huit petites. Sa cour intérieure est en arcades comme un cloître. L'ensemble est imposant.

maison d'Ecosse... Mais, aucune parole orgueilleuse ne s'échappait de leur bouche; et cette modeste réserve ajoutait encore à la haute opinion que j'avais conçue de leur caractère.

Nous fumes ensemble au palais d'*Holyrood*. Que de sensations j'éprouvai sous ces murs si malheureusement célèbres!... sous ces murs témoins de tant d'adversités!... *Holyrood*, ancienne résidence des rois d'Ecosse, est à l'extrémité de la ville, au pied du solitaire *Arthur's seat*, roc élevé de 822 pieds au-dessus du niveau de la mer. Sa position est pittoresque, mais mélancolique. Sa principale façade a de la majesté; les quatres tours qui la décorent, bâties par Jacques V, ont un caractère imposant: mais, rien de plus lamentablement triste, que la chapelle en ruines qui y est attenante, chapelle érigée en 1128, par David I<sup>er</sup>, où fut couronné en 1655, Charles I<sup>er</sup>, et que ravagea, lors de la réformation, le fameux Knox et ses démolisseurs (1).

Je montai l'escalier des grands appartements

(1) Vis-à-vis *Holyrood* était jadis la croix de l'abbaye que les covenants renversèrent, il n'en reste plus que la place.

qu'habitait Charles X, après 1850; et je me trouvai dans la longue galerie du palais où sont les portraits des rois d'Ecosse, au nombre de 406 (1). Ce fut dans cette galerie, d'environ 150 pieds de long, que Charles Edouard donna la fameuse fête qui suivit la victoire de Preston, et précéda celle de Falkirk. A ce bal célèbre, où l'entouraient toutes *les belles de la Rose Blanche* (2), que d'acclamations l'accueillirent! « Ses jolis cheveux blonds et bouclés, dit l'historien Hume, son teint d'une blancheur et d'une délicatesse extrême, son visage d'un ovale parfait, la pose élégante de sa tête, ses charmants yeux bleus, l'arc bien dessiné de ses sourcils, son nez régulier et sa bouche gracieuse, l'avaient fait surnommer, *le beau prince*. En vain, quelques Whigs chagrins essayaient de dire que ses regards avaient une mélancolie de funeste présage, un enthousiasme général éclatait à sa vue. Charles était excellent cavalier :

(1) Ces portraits, qui sont de l'enfance de l'art, en fait de peinture, ont l'air d'être tous de la même main, et ont des figures qui semblent d'invention. L'élection des pairs d'Ecosse a lieu aujourd'hui sous ces murs.

(2) Nom donné à toutes les dames dévouées aux Stuarts.

« Il ressemble à Robert Bruce! » s'écriaient ses nombreux partisans, en le voyant passer à la tête de ses clans; et ce n'était pas une illusion (1). » A la fête de Holyrood, on voyait briller sur sa veste de tartan rouge à carreaux, l'étoile nationale de saint André; une écharpe azur et or lui servait de beaudrier; et à sa toque en velours bleu était la rose de Lancastre. Alors, autour de lui, que de joies! Il revenait vainqueur de *Preston*: eût-il pu prévoir *Culloden* (2)!

Je passai dans la chambre à coucher de Charles X, précédée de son cabinet de toilette; le plafond en est remarquable. La salle de déjeuner et la pièce qui suit ont des tapisseries de France qui y furent apportées par Marie-Stuart. La grande salle à manger vient ensuite et ouvre sur la salle du trône. Cette dernière enceinte, tendue en damas rouge, a un beau portrait de Georges IV, en costume de *highlander*, peint par le célèbre Vilkie. Plusieurs détails curieux,

(1) On peut s'en convaincre en comparant son portrait à celui de Robert Bruce, qui est à Holyrood.

(2) Voici l'air du Strathspey (danse écossaise) qui fut joué

dans ces divers appartements, auraient mérité

dans la galerie d'Holyrood en 1745, lorsque Charles Édouard y ouvrit le bal. Ce fut, dit-on, avec une comtesse de Wemyss.

*Strathspey with which the prince, Charles Edward, and the countess of Wemyss opened the state ball at Holyrood in 1745.*

*tr*

*tr*



attention ; mais pouvais-je m'y occuper d'autre chose que des souvenirs de Charles X ! Là, que de larmes il avait dû contenir pour ne pas ajouter aux douleurs de son auguste famille ! Là, que de fois la souffrance du monarque avait élevé des prières au ciel pour lui demander la résignation du chrétien : le juste l'obtint du grand juge. Ce fut sa dernière couronne (1).

Une particularité me frappa : c'est que, dans ces appartements de la royauté, du malheur et de la foi, lieux où pleura la fille du roi martyr, et sur lesquels semble s'être étendu quelque chose de sacré, personne n'élève la voix. On dirait un sanctuaire où les fronts doivent s'incliner avec un silencieux respect. Les lèvres n'y ont pas de sourire ; on passe, on regarde, on sè tait. Il semble que d'invisibles témoins sont là : l'ombre du vieux roi y préside.

Je me rendis où demeurait S. A. R. le duc de Bordeaux ; je traversai rapidement les premiè-

(1) L'enceinte, dont le roi avait fait sa chapelle, est une galerie au fond de laquelle il y a deux cabinets, dans deux tourelles. C'est aujourd'hui un salon occupé par lady Strathmore, et où il y a des tableaux de prix, notamment un superbe Van-Dyck.

res pièces (1) et ne m'arrêtai que dans sa chambre. Son portrait, lithographié par M. d'Hardivilliers, était près de la cheminée. A l'entour il y avait des tableaux de prix, notamment un *Rubens* : je ne voulus pas les regarder ; la lithographie parlait plus à ma pensée que les belles peintures des grands maîtres. — « Nous aimions beaucoup votre prince : me dit, avec un accent ému, la personne qui nous ouvrait les portes : tout Edimbourg l'a regretté. Dieu conserve le fils de France !

— Oh oui ! Dieu le conservera : interrompis-je vivement. »

Et j'ajoutai d'autres paroles. Mais ce que là je pus prononcer, *ici* je ne saurais l'écrire (2).

Il me restait à voir la fameuse aile du château

(1) Antichambre, salle à manger et salon. La salle à manger a un portrait de la femme de Charles I<sup>er</sup>, par Van-Dyck, et celui du laird *de Macnab*, en chef de clans. Le salon a le portrait d'un marquis de Breadalbane, enfant, vêtu en chef de highlanders, du temps de la reine Anne.

(2) Lorsque ces mots m'étaient dits à *Holyrood* : « *Nous aimions beaucoup votre prince*, » je ne prévoyais pas qu'une preuve éclatante en serait donnée un mois plus tard. On sait avec quel enthousiasme a été reçu Mgr. le duc de